**Compréhension de l’écrit**

**Les cahiers bleus**

Parmi les souvenirs de mon enfance, il en est un qui revient toujours avec une netteté étrange : celui des cahiers bleus. Ils étaient rangés dans une vieille armoire en bois, à moitié dissimulés sous une pile de draps blancs. Ma mère les y gardait précieusement, bien que je n’aie jamais compris pourquoi, à l’époque, ils semblaient si importants.

Ces cahiers étaient remplis de sa main. Une écriture fine, penchée, presque nerveuse. À l’intérieur, des mots que je ne comprenais pas toujours. Des listes, des pensées griffonnées à la hâte, des fragments de phrases qui m’intriguaient. Ce n’était pas des journaux intimes, pas tout à fait. Ils ressemblaient à des morceaux épars d’une vie, comme si elle avait essayé de retenir quelque chose qui menaçait de s’effacer.

Un jour, j’ai osé lui demander ce qu’ils contenaient. Elle m’a regardé un instant, hésitant visiblement entre répondre ou détourner la conversation. Finalement, elle a souri doucement : "C’est pour ne rien oublier, c’est tout." À dix ans, cette réponse m’a suffi. J’ai imaginé que ces cahiers gardaient la trace de recettes de cuisine, de souvenirs anodins, peut-être même de choses sans importance.

Mais les années ont passé, et avec elles, ce mystère des cahiers bleus a continué de me hanter. Ce n’est que bien plus tard, après le départ de ma mère, que j’ai eu le courage de les ouvrir vraiment. Ce fut un choc. Les pages regorgeaient de mots que je n’avais jamais entendus de sa bouche. Elle y racontait des journées banales, bien sûr, mais aussi des peurs, des doutes, et des rêves dont je n’avais jamais soupçonné l’existence.

Je découvrais une femme différente de celle que j’avais connue. Une femme qui s’interrogeait sur son rôle de mère, qui doutait de ses choix, qui espérait des choses qu’elle n’avait jamais osé dire à voix haute. Parmi les passages qui m’ont le plus marqué, il y avait ces lignes : "Suis-je à la hauteur pour lui ? Je veux qu’il voit en moi une force, mais parfois, je ne suis qu’une ombre." Ces mots, simples et directs, ont bouleversé mon regard sur elle.

Je me suis surpris à relire ces cahiers encore et encore, comme si je voulais capter quelque chose d’essentiel, comme si ces mots pouvaient me rapprocher d’elle, même après son départ. J’ai compris que les adultes que nous admirons enfant portent en eux une vulnérabilité que nous ne pouvons pas percevoir à cet âge. Ces cahiers, avec leur bleu fané et leurs pages tâchées, étaient le témoignage silencieux de cette fragilité.

Aujourd’hui, ces cahiers sont sur une étagère, dans mon bureau. Je ne les ouvre plus souvent, mais je sais qu’ils sont là. Parfois, en les voyant, je pense à ce que ma mère voulait dire par "ne rien oublier." Je crois qu’elle savait, au fond, que la mémoire est une matière instable, qu’elle s’efface, qu’elle nous trahit parfois. Elle écrivait pour que, quelque part, une partie d’elle reste intacte.

Et moi, je continue d’écrire aussi. Pas dans des cahiers bleus, mais dans des carnets noirs que je garde près de mon lit. J’y note des fragments, des pensées, des souvenirs, sans trop réfléchir à leur utilité. Peut-être qu’un jour, quelqu’un d’autre les ouvrira, comme j’ai ouvert les siens, et découvrira ce que je n’aurai jamais dit.

Marie Sizun, 2007

1. Motivation : Posez des questions ouvertes pour éveiller leur curiosité :
   * Avez-vous déjà tenu un journal ou écrit vos pensées quelque part ? Pourquoi le faites-vous ou pourquoi pas ?
   * Pensez-vous que l’écriture peut servir à transmettre ce qu’on ne peut pas dire à voix haute ?
2. **Quel est le genre de ce document ? Appuyez votre réponse sur des indices présents dans le texte.**
   * Ce document est un **récit autobiographique**. Le narrateur fait référence à ses souvenirs d'enfance, utilise la première personne du singulier et raconte des événements personnels et intimes, ce qui est caractéristique de ce genre littéraire.
3. **Quel effet produit l’utilisation de la première personne sur le lecteur ?**
   * L’utilisation de la première personne crée une **connexion intime** avec le lecteur. Elle permet de rendre l'expérience personnelle et subjective du narrateur plus proche et plus émotive, incitant le lecteur à s'identifier à lui ou à ressentir de l'empathie.
4. **Où sont rangés les cahiers bleus et comment le narrateur les découvre-t-il ?**

Les cahiers bleus sont rangés dans une armoire, dans une pièce peu utilisée de la maison familiale. Le narrateur les découvre lorsqu’il est enfant, en fouillant par curiosité.

1. **Quel rôle jouent les cahiers bleus dans la relation entre le narrateur et sa mère ?**

Les cahiers permettent au narrateur de mieux comprendre sa mère. Enfant, ils sont pour lui un mystère. À l’âge adulte, en les lisant, il découvre ses pensées, ses émotions et les souffrances qu’elle n’exprimait pas directement, renforçant son attachement et sa compréhension de sa mère.

1. **Comment les sentiments du narrateur envers sa mère évoluent-ils tout au long du texte ?**

Au départ, le narrateur voit sa mère comme une figure distante et silencieuse. En lisant les cahiers, il ressent de la tendresse, de la tristesse et de l’admiration pour elle. Sa perception évolue vers une compréhension plus profonde de son humanité.

1. **Que révèlent les cahiers bleus sur la personnalité et les préoccupations de la mère ?**
   * Les cahiers bleus révèlent une mère **vulnérable**, **douteuse de ses choix** et préoccupée par son rôle de mère. Ils montrent ses **peurs**, ses **désirs non exprimés** et ses **rêves**, suggérant qu’elle cachait une part d’elle-même, plus fragile et humaine, qu'elle n’avait jamais partagée ouvertement.
2. **Quels sont les temps verbaux dominants dans le texte ? Quel impact ont-ils sur la narration ?**

Les temps dominants sont l’imparfait et le passé simple pour les souvenirs d’enfance. L’imparfait (exemple : "je fouillais souvent dans l’armoire"), et le passé composé marque les moments-clés (exemple : "j’ai ouvert le premier cahier").

Le présent est utilisé pour les réflexions actuelles du narrateur (exemple : "Aujourd’hui, je comprends ce que signifiaient ces pages"), ce qui crée un lien direct avec le lecteur et souligne la persistance de ces souvenirs.

1. **Identifiez une figure de style dans le sixième paragraphe et déduisez sa valeur d’emploi.**
2. les cahiers bleus étaient le témoignage silencieux de cette fragilité" : Les cahiers bleus sont comparés à un témoignage de la fragilité de la mère, leur contenu étant vu comme un reflet silencieux de ses émotions cachées.
3. **Proposez un autre titre pour ce texte.**

* "Les traces du silence" ou "Les souvenirs écrits" pourraient être des titres qui captent la thématique de l’écriture comme moyen de préserver une part de soi, notamment à travers les cahiers bleus.

1. **Les souvenirs écrits sont-ils plus fiables que les souvenirs gardés en mémoire ? Justifiez votre réponse.**
2. Les souvenirs écrits sont plus concrets et durables, car ils fixent des pensées et des émotions à un moment précis. Cependant, ils ne capturent pas toujours toute la profondeur d’une expérience vécue, qui peut être enrichie par le contexte et les émotions associées aux souvenirs personnels.
3. **Quelle place l’écriture occupe-t-elle dans la relation mère-enfant ?**

L’écriture devient un moyen de communication indirect entre la mère et l’enfant. Elle permet à la mère d’exprimer des pensées qu’elle n’a jamais dites, et au narrateur de mieux comprendre sa mère après sa disparition.

**Ce texte a-t-il une dimension universelle ? Expliquez.**

* Oui, ce texte a une dimension universelle, car il aborde des thèmes comme **la mémoire**, **les secrets familiaux**, **l’intimité des relations parentales** et **le rôle de l’écriture dans la préservation de soi**. Ces expériences sont partagées par de nombreuses personnes, quelles que soient leur époque ou culture, et résonnent profondément chez ceux qui ont vécu des relations complexes avec leurs parents.